



(Bois de S. Fotinski).

d'importance historique apparente ; la psychologie de ces admirables paysans sibériens, nos frères en la Révolution ; et toute une vaste fresque, trop vaste, dirai-je même, pour quelques livres, mouvante, vivante, où des foules d'hommes d'Europe et d'Asie brassent des foules d'événements... Voilà ce qu'on y trouve. Tout cela vrai, ajoutant bien de l'imprévu à ce que l'on sait déjà de la Révolution russe.

Car on ne sait guère ce qu'elle a été au fin fond de l'Asie, dans les gorges de l'Altai, dans les plaines mongoles où, pourtant, elle a pénétré, comme un soc de charrue s'enfonçant profondément dans le sol. — Quelque part, là-bas, des paysans lassés par les excitations des blancs, ont décroché leurs fusils. A la ville voisine, une insurrection se prépare. Ils le savent et une grande ambition leur est venue. Ils vont prendre le *Train blindé* n° 14-69, ces quatre ou cinq boîtes oblongues, en acier, remorquées par une locomotive, qui contiennent des hommes et des canons. Dans ces wagons, il y a des officiers et des soldats. Les soldats : des exécutants passifs. Les officiers : de vieux professionnels du métier militaire, formés par la caserne de l'ancien régime, fatigués, aigris, alcooliques, ne sachant se parler que de la femme, c'est-à-dire de la femelle, ou du service. Pas d'âme. Ces hommes, dans leur train fou courant, sous le feu des paysans, tour à tour dans les deux sens entre un pont sauté et une voie barrée, s'identifient avec la machinerie de leurs mitrailleuses. Pour arrêter le train blindé, savez-vous ce que font les partisans rouges ? Un homme se couche sur les

rails, un camarade, que torture l'angoisse la plus affreuse... Puis le chinois Sin-bin-Ou, en qui la pitié est plus forte que la peur de la mort, rampe jusqu'à cet homme et lui dit « va-t-en ! » Le Chinois est resté. Les rouges ont pris le train... (1).

Ailleurs la révolte apparaît dans les campagnes parce que la milice est venue saisir une distillerie clandestine et qu'on a tué un milicien (*Les partisans*). Ailleurs, encore, poussés à bout par la conscription, les moujiks vont quérir dans les bois trois soldats rouges qui s'y cachent, et leur demandent de se mettre à la tête des « enfants ». Un vieil homme constate, à propos de ces rescapés rouges, naguère traqués pour la prime :

« On a bien fait de ne pas les tuer ; ils viennent à point. » (*Les Vents colorés*.)



Il y a des passages qui font penser à l'histoire des temps mérovingiens, comme ce guet-apens tendu aux Khirgizes, sur un marché, où tout à coup parmi les chariots remplis de peaux de bêtes et le bétail, commence, au milieu des réjouissances, un corps à corps enragé. Les blancs russes ont apporté leur drapeau tricolore portant la Sainte-Croix ; il voisine avec le drapeau vert des mongols. Puis apparaissent sur le champ de bataille des colons allemands, venus avec leurs pesants chariots, ramasser, thénardiers méthodiques, les dépouilles des vaincus. (*Les Vents colorés*)... Au temps de la *maĥnovstchina*, on a vu, jusqu'en Ukraine, bien de ces massacres. C'est dans un guet-apens analogue que Makhno a tué Grigoriev.

Il y a dans les *yourtes* — ce sont des tentes basses, en cuir, où l'on vit sur des coussins et des tapis — de longues conversations entre khans Khirgizes, et atamans blancs, qui se dévisagent rusés, ennemis quoique alliés, complices jusqu'au jour où l'un livrera l'autre aux rouges... L'ataman Troubytchev (*Les Sables bleus*) fait penser à Semenov et — à ce baron Ungern, demi-fou, descendant des chevaliers teutoniques colonisateurs des provinces baltes, qui rêva de constituer un empire russo-mongol, commit des atrocités sans nombre et finalement,

(1) Il est très important de préciser l'époque à laquelle se situent les récits de Vsevolod Ivanov. C'est à la fin du gouvernement d'Omsk (1920). Le gouverneur suprême, amiral Koltchak, fait par les socialistes révolutionnaires de droite ministre d'un gouvernement démocratique, instaura, après son facile 18 Brumaire, préparé par les missions alliées, un régime qui ne saurait aucunement être qualifié. Le Koltchakisme n'a duré que par les fusillades en masses d'ouvriers, par les expéditions de représailles dans les campagnes, c'est-à-dire la dévastation et l'incendie des villages, grâce à une Sûreté politique qui ajoutait aux mœurs de l'ancienne *Okhrana* des procédés sino-mongols. En évacuant Perm, en 1919, le commandement blanc y fit brûler vifs dans des granges quelques centaines de soldats rouges prisonniers. L'ataman Ungern faisait jeter ses prisonniers dans une chaudière de locomotive. Le pays tout entier finit par se soulever contre ce régime, que la France et l'Angleterre avaient reconnu *de jure*, après l'avoir soutenu en fait. Livré aux rouges par le général français Janin, qui sauva ainsi sa propre peau, Koltchak fut passé par les armes à Irkoutsk. — V.-S.